

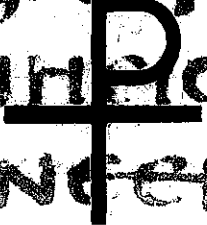
ΤΙΣ ΨΙΝΑΧΕΝΟΥΩΟΠΤΙΝΟΒΙΝΕΥΒΑ  
ΗΧΟΟΟΑΕΧΕΠΕΤΝΑΨΩΠΕΓΝΤΠ  
ΤΕΥΟΝΚΟΥΕΙΥΝΑΣΟΥΩΝΤΑΜΝΤΕ

# CAHIERS

ΔΥΩΥΝΑΔΕΣΑΙΟΥΑΝΗΟΠΕΧΕ  
ΕΜΝΩΟΩΠΕΟΡΩΩΜΑΤΕΛΟΔΑΓΤ  
ΑΥΝΥΧΩΑΚΜΠΠΕΟΝΤΕΔΥΩΝΗ

# ΜΕΤΑΝΟΙΑ

ΜΝΤΕΡΩΟΠΕΑΝΗΟΥΑΧΟΕΙΟΝ  
ΜΑΡΤΑΝΤΙΟΥΑΔΑΥΟΠΚΕΟΥΑΥ  
ΥΒΡΙΖΕΜΝΟΥΜΑΡΕΡΩΜΕΟΕΡΠΑ  
ΩΝΤΕΥΝΟΥΝΥΕΠΙΘΟΥΜΕΙΔΩΝ  
ΡΡΕΔΥΩΜΑΥΝΟΥΧ'ΗΡΠ'ΒΒΡΡΕΕΔ  
ΟΝΑΟΧΕΚΑΔΟΝΟΥΠΩΓΔΥΩΜΑ  
ΕΧ'ΗΡΠΤ'ΝΑΣΕΔΟΚΟΟΒΒΡΡΕΨΙΝΑΔ  
ΕΥΤΕΚΑΥ'ΜΑΥΧΩΤΟΕΙΟΝΑΟΔΩΠ  
ΥΔΕΙΕΠΕΙΟΥΝΟΥΠΩΓΝΑΨΩΠΕ  
ΕΧΕΙΟΧΕΕΡΨΑΟΝΑΥΡΕΡΗΝΗΜ



ΥΕΡΗΥΖΜΠΠΕΗΡΟΥΩΤ'ΕΝΔΧΟΟ  
ΤΤΑΥΧΕΠΩΩΝΕΒΟΛΔΥΩΥΝΑΤ  
ΝΕΠΕΧΕΙΟΧΕΕΓΕΝΜΑΚΑΡΙΟΟΝΕΝ  
ΝΑΧΟΟΔΥΩΕΤΟΟΤΠ'ΧΕΤΕΤΝΑ  
ΑΤΜΝΤΕΡΟΧΕΝΤΩΤΝΖΝΕΒΟΛ

# 15

**1978**

revue trimestrielle

## CAHIERS METANOIA

Rédaction • Administration  
Marsanne, 26200 Montélimar

Tél : (75) 90.30.44 Marsanne  
Association déclarée, loi de 1901  
CCP 6564-15 Lyon ASS Métanoïa

Le directeur de la publication :  
Émile GILLABERT

Imprimé en France 09/78

Dépôt légal n° 09/78

Imprimerie Offset-Service  
à La Voulte

# CAHIERS METANOIA

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

LA GNOSE (suite)	p.3
LA CONCEPTION CHRETIENNE DU TEMPS	p.3
TEMPS CYCLIQUE	p.4
LES GNOSTIQUES ET LE TEMPS	p.5

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE SELON THOMAS	p.9
--	-----

LOGION 23	p.9
-----------	-----

RENCONTRE 1978	p.15
----------------	------

VIVRE SANS TETE	p.21
-----------------	------

ETUDES	p.23
--------	------

LES MANUSCRITS DE NAG-HAMMADI	p.23
QUELLE EST LA VISION GNOSTIQUE DE L'UNIVERS ?	p.23
LES TROIS ORDRES	p.24

BIBLIOGRAPHIE	p.27
---------------	------

POESIES	p.29
---------	------

*Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?*

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le Bulletin d'adhésion à l'Association ci-joint et de le retourner aux *Cahiers Métanoïa*, Marsanne, 26200 Montélimar.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? log. 76.

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants indiqués ci-dessous :

- cahiers 1975 . . . . . 100 F
- cahiers 1976 . . . . . 100 F
- cahiers 1977 . . . . . 100 F

*Comment faire connaître les Cahiers ?*

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir, les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un Associé, nous adresserons, à titre de spécimen gracieux, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera, susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

# ÉDITORIAL

## LA GNOSE

### LA CONCEPTION CHRETIENNE DU TEMPS

*Le christianisme a eu partie liée avec la Gnose. Il s'est constitué dans un contexte apocalyptique et a été dominé, comme l'attestent les évangiles canoniques, par une psychose de la Fin du monde, autrement dit, par une projection intense vers des événements à venir. Proche ou lointaine, l'attente eschatologique orientait le passé vers le futur et le Messie était là pour se solidariser avec les prophètes. La religion nouvelle se constituait un passé en se rattachant au judaïsme ; elle pouvait ainsi remonter aux origines du monde que nous rapporte la Genèse. Malgré la tentation de faire cavalier seul, l'apologétique s'employa à démontrer comment les événements nouveaux, venus ou à venir, étaient contenus en germes dans la Bible. Les rédacteurs des évangiles furent chargés de lier organiquement le passé et l'avenir, c'est ce que l'on peut observer dans l'ultime rédaction des Synoptiques. L'Eglise naissante annexa l'Ancien Testament au Nouveau. L'avènement du Messie devint le repère central de l'histoire humaine. Il y eut un avant et un après, - un passé jalonné par les prophéties et un futur qui mène à la Rédemption finale. Une ligne droite marque la marche de l'humanité en route vers le salut à venir. Cette conception chrétienne du temps rectiligne, si satisfaisante qu'elle soit pour un esprit occidental, ne semble pas tenir ses promesses. Plus le temps passe, moins l'humanité est à même de contrôler les forces qu'elle a mises en action : constatation douloureuse, certes, mais qui ne met pas en cause le véritable enseignement de Jésus, car ses paroles authentiques restent non seulement étrangères au devenir historique qu'on lui fit assumer, mais elles mettent souvent et fermement les disciples en garde contre les dangers de leurs projections vers des lendemains triomphants. Qu'est-ce à dire, sinon que l'Eglise naissante a récupéré les paroles de Jésus à des fins apologétiques marquées par l'attente de la Fin des temps ?*

## TEMPS CYCLIQUE

*L'Eglise a également brisé le temps cyclique ou circulaire, tel que l'entendaient les grecs. En effet, l'hellénisme concevait le temps comme revenant perpétuellement sur lui-même, commandé par les mouvements des astres qui en règlent le cours. Or, c'est le temps, vu sous l'angle du renouvellement, qui rythme les saisons en permettant à la vie de se régénérer périodiquement, de nourrir l'homme, de le recevoir à sa mort dans son sein, d'accueillir l'enfant qui naît ; bref, c'est le temps qui permet l'éclosion de la vie et en marque le terme. Le déploiement du temps ne saurait donc être représenté par une ligne droite marquée à son début par un acte créateur et à sa fin par un jugement général ; pas plus qu'il ne pourrait avoir une direction et un sens. Le mouvement circulaire qui amène le retour des mêmes choses ne saurait se traduire en termes de progrès, d'autant que la Perfection, qui est l'expression de l'Être, est immobile. Elle est de l'ordre de l'essence, laquelle transcende le temps. A l'inverse du chrétien, le grec ne dispose pas d'un point central qui lie le passé au futur ; pour lui, dans le mouvement circulaire, il ne saurait y avoir de début ni de fin, comme il ne peut y avoir d'antériorité ni de postériorité.*

*Or cette cosmogonie est, dans l'ensemble, marquée par deux tendances qui remontent l'une et l'autre à Platon, le père de la philosophie religieuse grecque. Dans la première, le monde est l'expression d'un ordre manifesté par le retour des saisons, par l'harmonie de la terre, la structure des êtres vivants et de l'homme en particulier ; mais surtout par les astres, ceux qui se meuvent et ceux qui sont attachés à la voûte céleste. L'Ordonnateur de cet ordre calme et immuable conduit naturellement à l'adoration.*

*Le second courant, qu'on retrouve également dans l'œuvre considérable du philosophe est moins optimiste. Il souligne le contraste entre le monde immuable et le monde sensible qui subit la loi de l'entropie. L'âme est rivée au corps comme dans une prison. Par voie de conséquence, tout l'effort doit tendre à se délivrer du corps de mort, à se préparer à la mort laquelle signifie pour l'âme la libération attendue et la montée vers Dieu, terme du cycle terrestre.*

*Dès lors, la matière, qui résiste et entrave l'homme dans ses démarches, est considérée comme mauvaise. La lutte s'engage entre un principe bon et un principe mauvais. Il s'agit d'échapper au mal, de fuir «l'ici-bas» et de se réfugier «là-haut».*

*La distinction entre les deux courants n'est pas toujours aussi tranchée. Il arrive que le bel ordre de l'univers fasse oublier la misère d'ici-bas. C'est cette sagesse qui trouve son incarnation chez un Marc-Aurèle et qui s'est exprimée chez un Plotin. Du reste, nous pouvons nous demander pourquoi Plotin a écrit un traité contre les gnostiques. S'il avait voulu contester l'origine divine de l'homme, c'est tout Platon qu'il aurait dû condamner. Mais ce qu'il vise, c'est le refus gnostique de considérer comme réel le monde de la matière perçu par le mental alors que la philosophie grecque fait confiance à l'intellect pour percevoir l'origine divine du ciel, des astres.*

## LES GNOSTIQUES ET LE TEMPS

*On voit tout de suite que Plotin, continuateur de Platon, n'aurait pu souscrire à l'enseignement de l'Évangile selon Thomas. S'il y a accord sur la transcendance de l'Un, il y a divergence sur le « processus » du retour à l'Un. Dans la démarche platonicienne et plotinienne, l'âme sort de son habitacle pour s'élever et se perdre en Dieu. Dans la démarche proprement gnostique, qui est celle du nouvel Évangile, c'est le Soi qui investit l'humain, le transforme, lui confère sa véritable identité. Il n'y a pas évasion ; le salut n'est pas dans la fuite hors du corps. Jésus nous dit expressément : « Le Royaume est le dedans de nous et il est le dehors de nous » (log. 3.7.8). Vouloir le chercher « ailleurs », c'est se condamner à ne pas le trouver : « Ce n'est pas en guettant qu'on le verra arriver. On ne dira pas : voici, il est ici ! ou, voici, c'est le moment ! Mais le royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas. » (log. 113)*

*La gnose transcende le temps et l'espace ; mais — ce qui peut paraître contradictoire — la transcendance s'opère dans l'immanence : on transcende l'espace-temps sans s'en évader, sans le fuir. Le gnostique est au monde sans être du monde. La transcendance et l'immanence ne sont plus deux notions antinomiques ; elles sont les inverses complémentaires d'une Réalité unique. Nous sommes ici au nœud de la question ou, si l'on veut, à la croix des routes, ou, plus exactement, au moyeu de la roue. En somme, toute opération centrifuge, qu'elle nous projette dans un temps rectiligne comme celui du devenir historique, qui est proprement chrétien,*

*ou vers un quelconque ailleurs qui devient évasion du corps — évasion typique de l'idéalisme grec — s'inscrit en faux contre la présence ici et maintenant du Royaume éternel. Non seulement la libération demande un «long frottement, ainsi que l'écrivit Platon (lettre VII, 344 b3), entre le sujet et l'objet», mais elle mène au constat que l'ego est de l'ordre de māyā en sorte que l'identité du sujet se révèle être celle de l'objet : «Celui qui boit à ma bouche sera comme moi ; moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé.» (log. 108). En un mot, lorsque l'illusion disparaît, le Soi seul demeure.*

*Nous touchons du doigt l'originalité fondamentale et essentielle de la gnose et, par là même, du véritable enseignement de Jésus, qui en est, sinon l'origine, du moins la fine fleur. Chez Jésus et chez les gnostiques, le temps n'est plus à l'image de l'éternité ; il est à la fois le moment de notre servitude et la chance de notre réalisation intemporelle ; il est l'occasion de l'interrogation qui revient chez les gnostiques comme un leit-motiv : «Qui suis-je ?» et le théâtre où l'ego doit perdre le combat qui l'oppose illusoirement au Soi : situation tragique dont le dénouement est la mort de l'ego. Le conflit se résout par une prise de conscience du caractère contingent, voire illusoire, du temps : «Le Royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas» (log. 113.7-8).*

*Ainsi la conception gnostique du temps est-elle foncièrement originale par rapport à celles de l'hellénisme et du christianisme. Ne pas le souligner avec force, c'est laisser subsister des ambiguïtés dont profitent ceux qui veulent, aujourd'hui comme autrefois, replacer le véritable enseignement de Jésus dans le contexte d'un devenir historique.*

## LA VERIFICATION ULTIME

*La Gnose, foncièrement autonome, interdit la fuite vers un ailleurs spatio-temporel. Cette notion — que l'Occident a ignoré et pour cause ! — constitue une donnée essentielle des grands enseignements de l'Orient. Est-ce à dire que la conception gnostique du temps nous a été léguée par l'Orient ? Ici, les avis sont partagés. Qu'il nous suffise d'établir brièvement la similitude des deux enseignements sur ce point central.*

*La grande tradition nous enseigne que le mental, dans la mesure où il s'estime distinct du Soi, est une illusion : il donne une réalité à ce qui, en fait, n'en a pas. Du reste, la science moderne rejoint, en ce domaine, la métaphysique pour mettre en échec la croyance du sens commun si difficile à ébranler. Pour se perpétuer, le mental s'appuie sur le temps auquel*

*il confère une réalité qu'il entend ne pas remettre en question. Il puise dans le passé pour se projeter vers l'avenir et se donner ainsi l'illusion de la continuité. Or les Védas comme le bouddhisme, le Tch'an et le taoïsme, sont unanimes à déclarer illusoires à la fois le temps et nos projections sur lequel elles prennent appui. Le Réel ne peut être perçu que dans l'instant présent lorsque le mental apaisé n'est plus un obstacle à l'irradiation du Soi ou du Royaume, autrement dit, lorsque le temps, qui est une donnée du mental, est transcendé. Un tel enseignement demande pour être compris un esprit non prévenu, une disposition d'accueil qui soit souverainement libre à l'égard du domaine rationnel, une faculté de perception qui se situe en amont de la discrimination sujet-objet, une sorte d'innocence première à laquelle nous convient aussi bien le Tao que les paroles de Jésus. La libération n'est pas fuite dans le temps, elle est vision ici et maintenant hors du temps. «Nous sommes au monde ; nous ne sommes pas du monde».*

*S'il faut à la gnose la caution de l'Orient, on voit qu'elle lui est d'emblée acquise. Mais ne vaut-il pas mieux parler pour désigner une connaissance aux constantes universelles de gnose éternelle, laquelle embrasse, comme dit le poète, tous les temps et tous les univers ? Voir les paroles de Jésus à la lumière de la Gnose, c'est découvrir du même coup qu'elles en sont le fleuron le plus prestigieux. Et la question de l'antériorité d'un texte par rapport à d'autres à partir du moment où nous tenons le fil conducteur de la gnose éternelle, perd singulièrement de son importance. On peut même dire que, à la limite, elle ne se pose plus, car le surgenon ne peut pas indéfiniment être comparé à l'arbre. Il reste que les Synoptiques ont conservé, malgré leur orientation apologétique vers le devenir historique, des paroles authentiques de Jésus dont un certain nombre ne figurent pas dans l'Évangile selon Thomas. Néanmoins si l'on n'est pas ouvert à la métaphysique, il est difficile, sinon impossible, de les repérer dans un contexte qui a joué comme un prisme déformant. Un contact fréquent avec les logia de l'Évangile selon Thomas confère cette aptitude au discernement qui permet de séparer l'ivraie du bon grain.*





# COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 23

JESUS A DIT :  
JE VOUS CHOISIRAI UN ENTRE MILLE  
ET DEUX ENTRE DIX MILLE  
ET, DEBOUT, ILS SERONT UN.



Ce merveilleux logion à facettes multiples a retenu longtemps l'attention des participants à la rencontre de Marsanne. Plusieurs journées ont été consacrées à l'étude de ce texte en apparence si clair et pourtant ! que d'interprétations possibles pour ceux qui cherchent au-delà des mots. . .

A première lecture, on perçoit le rapport de Maître à disciples : disciples *élus* saisissant le langage secret de l'initiateur. Disciples choisis avec une telle rigueur que leur proportion se réduit tandis que s'ouvre ce qui pourrait être une perspective historique : un entre mille, deux entre dix mille à mesure qu'intervient la notion guénonienne du «règne de la quantité». Une telle sévérité sélective implique-t-elle le rejet de ceux qui n'ont pas été choisis ? Faut-il se livrer à l'angoisse d'être exclu ? («Il n'y a, dit l'ange, qu'une souffrance, ETRE AU DEHORS») Ou bien faut-il comprendre que les disciples sont le ferment «caché» dans la pâte qui lève et qui fait de «gros pains» (log. 96). Le pluriel qui intervient en finale : «Debout,

*ils seront Un*» ne désigne-t-il pas l'accès de tous au Royaume, de même que le bouddhisme, se propose de sauver «jusqu'au dernier brin d'herbe» ? On atteint ainsi l'Unité où les êtres jusque là soumis à l'horizontalité accèderont à la verticalité de la Croix (1).

Un sens plus caché a été recherché au cours des séances de travail, avec l'aide d'exercices inspirés des méthodes Zen. Les participants ont éprouvé, comme une confirmation tonique de leur propre intuition, la joie de réaliser par une pratique attentive, une vigilance de tous les instants, l'existence *unique* d'un Soi inaffecté par les phénomènes éphémères et fugitifs qui se déroulent devant ce témoin immobile et invisible. Jésus ne dit-il pas : «Connais ce qui est devant ton visage et ce qui t'est caché te sera révélé» (Logion 5). On peut voir ainsi dans l'enseignement caché de Jésus un élan vers l'abolition de la forme qui limite et enchaîne : «Je vous donnerai, dit le Logion 17, ce que l'œil n'a pas vu, et ce que l'oreille n'a pas entendu. . .»

La forme physique dotée d'un système sensoriel et mental indispensable à la vie ordinaire, mais singulièrement impuissante à discerner le trésor intérieur subtilement caché dans l'Être, cette forme doit disparaître. Elle appartient au créé. Elle n'est pas. Elle est, dira Eckhart, «un pur néant». . . Un principe ineffable — Jésus en tant que manifestation du divin — *tire* l'homme de la «quantité» pour le rendre à sa vraie nature, «à son visage originel» dit le Maître Zen. Mais à *qui* appartient ce visage et quel est-il ? Insaisissable, il relève de ce vide où la tradition orientale voit la Vérité cachée derrière les apparences : au logion 83, la multiplicité des images se fond dans la lumière et le multiple disparaît dans la paix du non-manifesté : «Le Soi est toujours là, dit Ramana Maharshi. Vous n'avez qu'une chose à faire, c'est d'arracher le voile qui vous le cache». Et le langage ésotérique de la parole de Jésus prend un sens absolu. Libéré du mental qui lui offre la trompeuse vision d'un monde multiple, le disciple atteint le total dépouillement : les 10 000 choses disparaissent dans le zéro.

Du commentaire matthéen, l'Eglise n'a retenu qu'une sombre perspective ouverte devant les «exclus» (2) En revanche la version johannique, plus proche de la gnose, semble exprimer ce glissement vers l'universel dans une phrase singulière (3) : «Mon choix vous a *tirés* du monde». . . De multiple en multiple, la manifestation engendre dans le mental le monde de la quantité. Le règne de la quantité — les 10.000 choses de la tradition chinoise — risque de «diviser» le disciple emprisonné dans des contradictions sans nombre. Mais la dualité — deux entre dix mille — se résoud dans la mesure où il regagne la chambre nuptiale où règne l'Un, cet «Un sans second» dont le mystique soufi dira que «Rien n'existe en dehors de Lui».

Tant il est vrai que les grands courants gnostiques portent tous les chercheurs vers la même source.

Paule Salvan

(1) Guenon (René). Le symbolisme de la Croix. — Paris, Les Editions Vega, 1957

(2) Math. XXII, 13/14.

(3) Jean XV, 19



Notre présent logion est à la fois la suite logique du log. 22, la réponse à la question du log. 11 : «étant devenus deux, que ferez-vous ?» et le parallèle du log. 4.

Si, pour ces logia la recherche est l'unité à atteindre, on peut dire que le log. 23 est le pivot de cette recherche. Et c'est une unité fort précieuse, déjà si bien mise en valeur par le log. 22, qu'il ne nous semblait plus nécessaire de poursuivre de nouvelles investigations. Là, aurait été l'erreur.

Rappelons que pour le log. 22 il est question du «deux» : un «deux» comprenant des opposés à concilier afin de faire le deux «Un».

Dans le log. 23, si nous avons bien le deux pris dans dix mille, nous avons aussi le Un pris dans mille, et ensemble ils sont trois. Trois, et non pas deux, qui se dressent unifiés. C'est donc ce trois ou la trinité, qui va être l'objet de notre étude. Dans le dictionnaire des symboles, nous pouvons apprendre que mille est le symbole de la perfection, comme l'était le nombre sept du log. 4. Mais ce mille, en nous ramenant aux jours de la Création (un jour est comme mille ans — Ps 90.4), se rapporte au Un suprême, Créateur de l'univers.

C'est ce Un initial qui, avec le deux de la multitude, symbolisée par le nombre dix mille, va nous révéler ce qu'est réellement la trinité. Nous savons que si nous avons été «Un», nous sommes «deux» comme l'affirme le log.11. Voici ce que dit le Dr Brosse à propos de ce deux : «Ainsi notre pensée captive oscille-t-elle entre des états antinomiques : le bien et le mal, la lumière et l'obscurité, la richesse et la pauvreté, le matérialisme et le spiritualisme. . . les contradictions ne semblent surmontées que pour réapparaître sans une autre forme. On conçoit à quel point cette incessante tension des contraires peut exacerber le malaise individuel et favoriser le chaos social. . .

Et cependant nous tendons intuitivement vers une unité qui nous dégagerait enfin de ces mécanismes impitoyables de notre psychisme. Nous la souhaitons, mais sur ce plan de conscience, nous avons la naïveté de ne l'envisager qu'en supprimant celui des antagonismes qui nous paraît indésirable, n'imaginant pas que cette dualité *fait partie de notre constitution*. .

Ces excellentes intentions ne sont que «péché d'ignorance.» Une ignorance qui pourrait bien être la nôtre, même après l'étude du log. 22.

Voyons ce que dit l'Ange à ce sujet : «L'homme qui se croit déjà Homme, se vante de ne plus faire aveuglément et croit que son savoir lui

indique le bon et le mauvais» (p. 231). Et il se trompe cet homme car il est, comme le dit le Dr Brosse «dans une position provisoire, au milieu du multiple, qui porte à croire à la séparation de l'ego», car de «l'Un sont nés les deux contraires qui s'attirent et se repoussent». (p. 291) Que peut donc faire ce deux, ou ce moi ? «Seuls vous n'êtes rien» dit l'Ange (p. 156). Jésus n'a-t-il pas dit que par lui-même il ne pouvait rien faire ? «Celui qui croit posséder en propre la force est égaré» (p. 275). C'est ça que les chrétiens ont si bien réalisé. Et les voilà qui gémissent et se lamentent sur les pauvres et misérables créatures qu'ils sont, incapables de faire le bien et faisant le mal qu'ils ne veulent pas faire. Mais le Un de mille est là — Ce grand méconnu —. C'est la science toute nouvelle qui va nous donner la preuve par la voix du Dr Brosse. «Un niveau supérieur, immanent mais ignoré, et partant inutilisé est là, au plus profond de nous-mêmes, pour réduire à néant les incessants remous de nos redoutables cogitations.»

Et, ce niveau supérieur est appelé Conscience : «Elle est cette conscience, ce que nul de nos savants ne pouvait imaginer de découvrir, à savoir : la «Réalité Suprême», la puissance inconnue que nous serions tentés de dénommer «Dieu» si nos psychismes limités, n'avaient pas anthropomorphisé cette Réalité. . . Cette conscience est le «Soi» en tant que puissance universelle, mais aussi le «Soi» en nous, insoupçonné mais toujours présent. . . La structure humaine est bien trinitaire, intégrée par cette Conscience dont l'activité propre subordonne automatiquement les niveaux inférieurs. . . L'admission d'une structure dualiste dominée par la tyrannie de l'ego, ne saurait, en aucune façon, connaître la spirualité. La figuration d'un Dieu personnel créé par l'homme, à l'image de cet ego, en vue de relations réciproques est la négation même de la spirualité.»

Tout le problème est de laisser le champ libre à cette Conscience. Oui, se devêtir et laisser le maître du champ prendre possession de ce qui lui appartient. Et c'est le logion 21 qui nous guide dans ces nouvelles connaissances. Ce Un de mille est «le lien entre le bas et le haut, prenez-le et ne perdez plus de vue qu'ils ne sont plus deux, mais Un». (p. 131) «Ne dépends que de Lui. Alors corps, âme, esprit et Lui seront unis» (p. 155) «Le multiple devient Un» (p. 156).

Et voici la réponse à la question du log. 11 : En étant deux, reviens au Un de mille. Ne dépends que de Lui. «La trinité est en toi si tu crois». (p. 87).

Edith Toureille.

Note : Les numéros de pages renvoient au livre : Dialogues avec l'ange». Les passages du Dr Thérèse Brosse sont extraits de son dernier livre : La «Conscience-énergie» structure de l'homme et de l'univers. Ed. Présence.



Dans le log. 3, Jésus dit : « Quand vous vous connaîtrez, vous serez connu. » Je crois qu'il faut garder cette parole en tête en abordant ce court logion 23. D'emblée, en effet, le « je vous choisirai » peut déconcerter.

Il ne faut pas tomber dans le piège de la prédestination ou du quiétisme du genre : « tout effort personnel est superflu, ou : on est choisi ou on ne l'est pas ! » Au log. 5, Jésus répète : « Connais ce qui est devant ton visage et ce qui t'est caché te sera dévoilé. » Ce qui demeure caché ici, c'est que nous sommes déjà choisis, mais l'épais écran de nos spéculations, convictions, projets, rêves, nous empêche de le constater.

L'élus en nous, nous l'avons perdu en route. Il est trop vaste, trop calme, trop proche pour que notre agitation perpétuelle nous permette de l'appréhender. C'est une vibration invisible de par sa proximité même, comme notre visage. Une présence dont nos sens ne peuvent pas constater l'évidence : l'œil ne peut pas se voir. Mais ce qui est capacité de vision en nous peut vivre l'œil. Au log. 17, Jésus nous a déjà affirmé : « je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu etc. . . » Il nous faut nous redécouvrir, nous percevoir existant en tant qu'élus du Père-le-Vivant.

Peu arrivent à mûrir ce besoin de « retournement », à cristalliser en eux ce but si simple. Beaucoup par contre se laissent fasciner par les moyens, et plus ils sont sophistiqués, plus ils ont de chance de séduire, détournant irrémédiablement du but initial. Le but est aussi réalisation.

« Prenez appui sur vos reins » et appréhendez maintenant dans le bouillonnement de la source vive toute la force vivante, tout le jaillissement de l'instant présent, support stable et toujours mouvant qui vous porte comme une vague tant que vous vous appuyez sur lui.

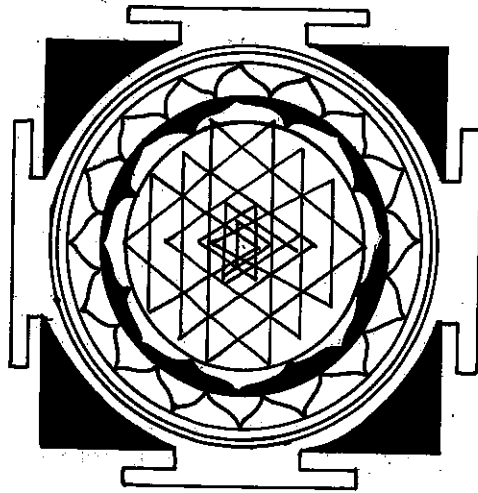
Peu ont suffisamment le goût de cette plénitude pour refuser ce qui n'est pas le Tout. Un sur mille. Et pour ceux qui sont possédés par cette soif mais veulent aux côtés de l'être qui partage leur vie atteindre cette unité, c'est cinq fois plus difficile encore : deux entre dix mille.

Il est tentant pour un couple de tout partager, de vivre au même niveau. Mais c'est par le silence dans la solitude de soi-même, par l'intérieur, que l'on arrive à la véritable union. « Heureux êtes-vous les solitaires et les élus, parce que vous trouverez le Royaume. » Khalil Gibran l'exprime en poète dans « le Prophète » : « Chantez et dansez ensemble et soyez jo-

yeux, mais demeurez chacun seul. . . Car les piliers du temple s'érigent à distance. Et le chêne et le cyprès ne croissent pas dans l'ombre l'un de l'autre.»

Se re-découvrir, c'est retrouver «celui qui était déjà avant qu'il n'existe» C'est la stupéfaction, l'émerveillement de constater que l'on ne pouvait pas ne pas être choisi puisque «étant» de toute éternité.

Paul Vervisch



# RENCONTRE 78

*Participer à une Rencontre à Marsanne, c'est s'engager dans une étrange et folle aventure qui exige une sincérité, une lucidité, une transparence totales, comme si nous étions sans relâche sous le regard de la Conscience à qui rien n'échappe. Selon les paroles de Paula, « nous sommes tous venus là pour mourir ».*

*Dangereuse entreprise, en vérité, et il est bien facile de comprendre les attermoissements, les craintes, les révoltes et les angoisses de ce pauvre Ego, tant malmené, et qui se débat comme un beau diable.*

*A cela s'ajoute le souvenir merveilleux d'une Rencontre précédente, chaleureuse et intense, dont les effets ont rayonné sur quatre saisons. Même de cette expérience privilégiée, le mental s'empare pour créer des difficultés, des désarrois, souffler le doute que ne puisse se renouveler la magie !*

*C'est dans cet état d'esprit troublé, tout à fait dualiste, fort indigne, que sont venues me frapper les paroles de Jésus :*

*« Je vous choisirai un entre mille*

*Et deux entre dix mille. . . »*

*Paroles terribles à entendre. Je suis prise en flagrant délit de dualisme. Nous sommes une vingtaine à écouter ces paroles, mais je nous vois mille, avec tous nos mots, nos émotions, nos expériences, dix mille à nous presser autour du puits.*

*C'est à ce moment que je suis obligée d'entendre ce que j'ai tant refusé d'entendre : Il n'est plus temps de se faire mater, de se reposer sur les autres du soin de me faire accéder à la vie, que ce soit des parents ou des substituts de parents, des aînés, un maître et même, et surtout, le Dieu extérieur que je me suis créé, infiniment bon, infiniment grand, infiniment attirant et suprêmement protecteur, à l'image d'un Super Ego. Il n'est plus possible de rester accroché à la confortable dualité qu'on croyait avoir laissée en chemin depuis longtemps alors même qu'elle nous récupère à chaque instant. Force m'est de continuer à évoluer, de franchir cette marche immense et difficile, ou bien renoncer (mais cette renonciation serait l'enfer même).*

*C'est alors qu'est arrivée l'aide, sous des formes multiples, Thérèse Brosse, si proche de nous au cœur de sa recherche, nous apportant ce cadeau magnifique ; le récit de sa propre voie et le fruit merveilleux de toutes ses années de quête. Michel, qui nous apprend, tout simplement, comment regarder (ou écouter) « en se tenant dans le commencement ».*

*A partir de là, tout devient simple et lumineux, l'aide est partout. Mais où donc était le problème ? Il était dans la morosité, la crainte de l'échec, dans le fait de ne pas se donner la permission d'essayer : dans la retenue de ce qui veut vivre.*

*La réponse, c'est la vague de joie qui fait sauter les digues, qui se manifeste dans tous les menus instants de la journée, dans les gestes les plus simples, essuyer un verre, filer la laine, marcher dans la forêt, accomplir de tout son corps un mouvement solaire, chanter ou écouter le chant, danser ou voir danser à corps perdu, rire d'un rire qui fait tout éclater, connaître l'ivresse devant l'évidence de la Joie. . . .*

*« Il y a de la lumière  
En dedans d'un être lumineux  
Et il illumine le monde entier. . . »*

*Puis enfin, se prosterner dans une adoration où les mots disparaissent.*

*Marie-France Henry*





*D'où vient cette force étonnante, cette force étrange que l'on rencontre ici ? A quoi tient-elle ?*

*– A la maison ?*

*Toute maison a son caractère propre auquel ses occupants réagissent d'une manière ou d'une autre.*

*– Au lieu géographique ?*

*Vue admirable sur une vallée et les montagnes qui la limitent de l'autre côté. Proximité d'une source bouillonnante d'un débit exceptionnel.*

*– Aux qualités non moins exceptionnelles des hôtes ?*

*– A la sélection naturelle des participants ?*

*– A un certain feu ?*

*Jésus a dit :*

*J'ai jeté un feu sur le monde*

*et voici que le préserve*

*jusqu'à ce qu'il embrase. (log. 10)*

*Je ne sais pas comment étaient les précédentes rencontres mais cette fois-ci, c'était vraiment du feu de Dieu.*

*UN FEU. Il n'y a pas de mot dans notre tradition culturelle pour désigner cette réalité pourtant fondamentale de l'être. Le mot « conscience-énergie » de création récente (Thérèse BROSSE) serait peut-être celui qui s'en rapprocherait le plus.*

*Pas de mot pour le dire, mais c'est merveilleux ! Quelles que soient la qualité et la valeur d'une chose, le mot pour la désigner se dévalue toujours plus ou moins rapidement par l'usage, et au cours des siècles il finit par être complètement vidé de son contenu primitif auquel se substitue quelque trivialité ou quelque banalité. Le mot est alors devenu un obstacle qui interdit l'accès à la connaissance de la Réalité à laquelle il a cependant la prétention de conduire.*

*Pas de mot pour le dire : c'est seulement le signe que le sanctuaire est resté inviolé. C'est le secret de l'enseignement ZEN qui a su conserver la pureté et l'intégrité de son objet : la méditation sur le vide, sans but et sans profit.*

*Pourquoi alors ce besoin impérieux de vouloir dire à tout prix ? Savants discours sous prétexte de transmettre un enseignement essentiel, brillants morceaux de virtuosité verbale. Peut-être faut-il voir là une intrusion insidieuse de l'ego dans le langage ? Il trouve là en effet un moyen privilégié d'affirmer sa domination et son autorité contre celle de quiconque, et en particulier contre l'autorité de l'héritier légitime du Royaume dont il n'est, lui, l'ego, que l'usurpateur. On comprend facilement qu'il ne soit pas disposé à céder sa place de plein gré et que bien au contraire il soit résolu à utiliser tous les moyens à sa disposition pour ne pas se laisser déposséder d'un royaume qui ne lui appartient pas.*

*Cependant le langage existe.*

*Il y a l'ego d'une part, il y a le langage d'autre part. Ne le récusons pas comme le fait une certaine ascèse parce qu'il a si souvent été utilisé pour faire obstacle à notre recherche : l'accès au Royaume. Le langage n'est qu'un instrument qui peut être utilisé pour ou contre notre quête. S'il a le plus souvent joué le rôle du chien dans la mangeoire des bœufs, ce n'est pas une raison pour tuer le chien. Le chien peut aussi faire autre chose que d'empêcher les bœufs de manger.*

*Tâchons donc de trouver pour le langage un meilleur usage, et de le faire servir à notre cause.*

*Mais est-il seulement raisonnable d'essayer de parler d'une chose qui n'a pas de nom pour la désigner : un feu, c'est vague ; de cette expérience absolument indicible d'une Réalité fondamentale UNE qui se retrouve identique au plus profond de chacun de nous, mais si profondément enfouie sous les alluvions apportées par l'éducation, l'instruction, la culture d'une soi-disant civilisation, qu'elle y demeure pratiquement aussi oubliée que si elle n'avait jamais existé. Comme si la raison d'être de toutes ces alluvions était précisément d'interdire au citoyen institutionnalisé conscient et responsable l'accès à la connaissance de cette face cachée et redoutable.*

*Redoutable, parce que, si ce FEU venait à être ravivé, il pulvériserait toute cette gangue alluvionnaire des institutions et des contraintes qui ne lui reconnaissent pas le droit à l'existence.*

*Le Docteur Thérèse Brosse, en nous faisant le récit de l'expérience personnelle qu'elle avait pu avoir de ce FEU, racontait modestement la recherche constante qu'elle avait faite toute sa vie durant de cette réalité cachée et l'opposition qu'elle avait rencontrée à la diffusion de ses idées sur cette recherche essentielle. Réalité qu'il est impossible de définir de façon plus précise autrement qu'en l'évoquant par ce terme étranger à la pensée scientifique rationnelle : UN FEU.*

*«Les hommes ne savent pas que je suis venu jeter des divisions sur la terre*

*un feu, une épée, une guerre.»*

*Une guerre dont Jésus devait être lui-même la première victime.*

*Pour que ce feu apparaisse et brille de tout son éclat il est nécessaire d'écouter d'abord tout ce qui le recouvre et tout ce qui l'étouffe :*

*Jésus dit :*

*Lorsque vous vous dépouillerez de votre prudence  
et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds  
comme les tout petits enfants  
et les piétinerez,*

*alors vous verrez le Fils  
de Celui qui est vivant*

*et vous n'aurez pas peur. (log. 37)*

*Rejeter le masque qui constitue la «personne», masque derrière lequel se dissimule la véritable identité fondamentalement UNE de tout être humain, de tout «individu», c'est là le miracle de la rencontre 78 à Marsanne.*

*Le miracle n'est pas que tout ce qui étouffe, tout ce qui recouvre ce feu, ait été laborieusement et scientifiquement déblayé, à la manière dont procèdent les archéologues maintenant, lorsqu'ils effectuent des fouilles sur quelque site préhistorique, le miracle est que ce masque soit spontanément tombé sans même que quiconque y prenne garde.*

*Car cela suffit que tombe le masque, cette haute opinion que la personne se forge d'elle même, que tombe la cuirasse de l'étiquette sociale qui dissuade si bien de toutes les velléités d'agression, pour que se découvre un autre aspect de la Réalité de l'Etre qui restait jusqu'alors méconnu : UN FEU.*

*Et quand il trouvera (ce feu) il sera bouleversé, étant bouleversé, il sera émerveillé (log. 2).  
(pour moi, cette rencontre 78 était un émerveillement de tous les instants).*

*On a quelque fois parlé de miracle grec qui, sous le nom d'une école de philosophie (les stoïciens) n'était rien moins que l'appartition de la pensée rationnelle - ignorée des présocratiques - au sein de cette civilisation particulière qu'était la Grèce antique. Puis, chez les romains ensuite, cette pensée rationnelle a dominé l'ordre social pendant quelques siècles pour disparaître avec Marc-Aurèle, le dernier de ses représentants.*

*Après une éclipse de plus d'une dizaine de siècles, on voit cette pensée rationnelle resurgir sur la scène de l'histoire de l'Europe, à l'époque de la renaissance, pour connaître le développement qu'on lui connaît, depuis Copernic, Kepler et Descartes, et se développer à la manière d'un cancer en rejetant toute autre forme de pensée qui n'était pas la sienne.*

*Que réapparaisse maintenant une autre forme de connaissance non rationnelle, mais au-delà du rationnel, que se découvre maintenant une voie d'accès à un autre niveau de conscience, c'est ce que l'on pourrait appeler (et que l'on appellera peut-être plus tard) le miracle Métanoïa.*

*De même que dans un orchestre chaque musicien joue sa partition, chacun de nous dans cette rencontre avait un rôle à jouer, qui se trouvait comme par hasard, et sans répétition préalable, en harmonie avec le rôle que chacun jouait pour son propre compte. Des dissonances, des discordances, il y en avait bien sûr, pour l'amusement, ou l'agacement de certains - c'eût été dommage qu'il n'y en eût pas. Le bel effet de l'art en aurait pâti. Mais au fait : où donc était le chef d'Orchestre ?*

**Adrien Nouvel**

# VIVRE SANS TÊTE

Nous voilà rentrés de notre éblouissant séjour de Marsanne. A part les activités habituelles et prévues, y avait-il du nouveau, de l'imprévu ?

Tout se déroulait tranquillement comme prévu par l'horaire. Le Dr. Térése Brosse était attendue pour le weekend du 5 Août. Les jours se suivent sous un soleil brillant lorsque Michel Langinieux de Paris, invité par Emile Gillabert, arrive sur scène l'après-midi du 4 Août. Michel est l'un des moniteurs ou exposants de la méthode de «vision sans tête» dont l'instigateur est Douglas Harding qui par malchance fut empêché de nous rejoindre par suite de la grève d'aviation.

Qui donc est Douglas Harding ?

Prenons très brièvement un incident que l'auteur cite dans son livre «Vivre Sans Tête» \*. Il lui arrive subitement un jour en se promenant dans les hauteurs des Himalayas une expérience de vision qui lui change la vie. Sans prémonition, mais non sans avoir fait pendant maintes années un cheminement d'interrogation et de préparation qui l'amène à cette vision claire de «notre visage originel avant que nos parents soient nés», Douglas Harding s'arrête devant ces immenses espaces Himalayens et il devient conscient que tout ce monde objectif, dit réel, se transforme ; le temps-espace n'est plus, le passé et le mental s'effondrent. Il se regarde étonné. Il voit ses pieds, ses habits kaki, ses mains, son torse, ses bras, il s'aperçoit que sa vision commence au-dessus de ses épaules et que c'est à travers un vide qu'il voit. Qui est-ce qui voit ?

Depuis et pendant plus de quarante ans Douglas Harding a approfondi cette voie directe et simple : voir *clair* à travers le vide que nous sommes en fait.

Mais revenons à ce qui s'est passé pendant notre rencontre Métanoïa 78. Michel nous a initiés aux exercices simples comme bonjour, exercices à comprendre avec l'esprit neuf d'un enfant. Des exercices qui peuvent nous mettre «en direct» avec notre état naturel. Aussi fugitifs qu'ils soient, ces moments-flash sont à saisir au vol sans que le mental s'y mêle. Pour y arriver il faut l'attention du fauve et l'œil de l'oiseau.

Nos émotions s'attachent aux images, aux objets ; nos désirs, nos peurs aussi. Sans objet ou sans l'image de l'objet, la peur n'a rien pour s'accrocher. Essayez de ressentir une forte émotion sans qu'une image se présente causant cette peur ; c'est évidemment impossible. De plus, ces projections qui forment le lien entre les objets et notre monde affectif stimulent, nourrissent, enflamment le moi ; projections, qui ne sont que l'écume de notre vie mentale. Est-ce que je peux voir ce monde objectif sans que le psychisme intervienne et me commande, sans brouiller mon esprit *naturellement* clair ? Quelle idée rafraîchissante !

Les exercices de Douglas Harding ne sont qu'un moyen simple et adroit pour atteindre une vision au delà des conceptions qui forment le moi. Voir à travers le vide. Voir sans tête, c'est voir sans que le moi intervienne. Ce n'est qu'un moyen habile, et pratique, tout comme le sont les disciplines spirituelles diverses des Dervish, des Yaqui, des Yogis, Tibétains, Hindous, Bouddhistes, la méditation Tch'ah, Zen, Dhyàna, etc..., mais celui-ci, en plein XXème siècle, peut décapiter l'esprit analytique Occidental.

Cette pratique nous permet de recevoir l'essence des paroles de Jésus. De plus les « concordances » entre l'Évangile selon Thomas et la vision directe sont immédiates. Il n'y a pas à devenir, ni à chercher ailleurs, surtout pas dans les explications verbales.

Les exercices que nous a montrés Michel pendant la rencontre ne sont qu'une clé : une possibilité de décodage. C'est-à-dire : notre mental humain, après une évolution de milliers d'années, est arrivé à un tel parti-pris, penché sur un centre illusoire, qu'il se croit un être individuel existant à part, comme un fragment du total.

Sans une recherche personnelle assidue, sans se laisser fondre dans l'amour universel, sans une pure humilité, sans l'esprit d'émerveillement et de la joie d'un enfant, cet état pur et naturel qui *est*, ne s'installera pas, ne se connaîtra pas.

Les exercices que nous offre Douglas Harding ne nous demandent ni des frais d'argent, ni l'achat d'un appareil, ni aucun mantra coûteux – c'est déjà un signe exceptionnel ! Mais par contre ils demandent de nous une disponibilité complète, une humilité, une attention sans relâche, le silence du mental. C'est tout. C'est énorme. C'est l'ouverture grandiose à l'univers et à l'amour infini.

Sommes nous comme les acheteurs et marchands trop préoccupés pour pouvoir jouir du banquet du Maître (64), ou bien sommes nous disponibles, *pauvres d'esprit*, sans conditions, sans contraintes aucunes, sans peur pour fêter librement et joyeusement à la table ce que nous offre l'univers ?

Paula Mango

\* Courrier du Livre



# ETUDES

## LES MANUSCRITS DE NAG-HAMMADI

### QUELLE EST LA VISION GNOSTIQUE DE L'UNIVERS ? (suite)

Dans le précédent Cahier, nous avons vu, en étudiant le Codex Jung, que la grande question des gnostiques : « Qui suis-je ? » était liée à cette autre question également importante : « Qui est Jésus ? » Or le Maître répond à cette question précise : « Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ? » (log. 43. 3-4) Et les choses qu'il nous dit sont une invitation à nous identifier à lui : « Celui qui boit à ma bouche sera comme moi, moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé » (log. 108).

Jésus veut nous rendre les clefs de la Gnose que les pharisiens et les scribes ont prises et qu'ils ont cachées : « Ils ne sont pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, ils ne les ont pas laissés faire ». Le terme « pharisien » a pris au cours de l'histoire une acception péjorative, alors que du temps de Jésus le pharisien était le gardien de la tradition écrite, celui qui reconnaissait l'autorité des docteurs dans l'interprétation de la loi. Nous ne saurions mieux préciser le rôle des pharisiens qu'en reproduisant un passage du livre d'André Chouraqui : *Histoire du Judaïsme* (1). « Les pharisiens constituaient une sorte d'ordre religieux, à la fois contemplatifs, prêcheurs et enseignants, qui définirent les concepts religieux essentiels du judaïsme : justice de Dieu et liberté de l'homme, immortalité personnelle, jugement après la mort, paradis, purgatoire et enfer, résurrection des morts, règne de gloire. Toutes ces doctrines, par l'intermédiaire de Saint Paul qui se proclamait avec fierté « Pharisien, fils de Pharisien », ont été adoptées par l'Eglise ; les jugements péjoratifs que l'on porte souvent sur le compte des Pharisiens sont injustes, sinon grossiers, et ne tiennent aucun compte du rôle déterminant qu'ils remplirent dans la vie religieuse du judaïsme et, on peut bien le dire, de l'humanité ». Jésus ne s'insurge pas contre tel ou tel défaut des pharisiens, il remet en question globalement la notion juive de salut collectif assuré par le Roi Messie, le Fils de David, lequel devait promouvoir à la fin des temps le règne d'Israël. Dans l'ouvrage : *Moïse et le phénomène judéo-chrétien*, nous avons étudié les dangers que représentaient l'élaboration et la perpétuation du mythe d'Israël et nous avons analysé les projections auxquelles donnait lieu cette attente passionnée et pathétique de tout un peuple qui vit un grand rêve collectif. Nous n'avions pas eu accès à l'époque aux textes gnostiques, autres que l'Evangile selon Thomas, qui furent découverts vers 1945 à Nag Hammadi. Maintenant que la plupart de ces textes sont établis et publiés, il nous est possible de savoir comment les gnostiques interprétaient l'élection et l'attente d'Israël, ce qu'ils pensaient du Dieu des Juifs et de leurs prophètes. Nous interrogerons encore spécialement le Codex Jung appelé aussi « Tractatus Tripartitus » dont nous avons commencé l'étude dans le précédent Cahier.

(1) p. 19. Collection « Que sais-je ? », 1968.

## LES TROIS ORDRES

Pour expliquer le comportement des hommes en présence de la gnose, les gnostiques distinguent trois ordres : les hyliques, les psychiques et les pneumatiques.

### Les hyliques

Au bas de l'échelle, on trouve les hommes qui sont enfoncés dans la matière. Ils ne se préoccupent ni de leur essence ni de leur origine ni de leur destinée. Quel est alors le sens de leur existence ? De par leur nature, les hyliques périssent nécessairement : « Leur fin sera comme leur commencement : provenant du néant ils retournent de nouveau au néant » (Tractatus Tripartitus 79.14). Cependant, ils ont leur utilité dans l'«économie» générale du Père car ils servent, de même que les psychiques, à la réalisation des pneumatiques, ils favorisent chez ceux-ci la prise de conscience du dualisme, qui est partout dans le monde créé et le besoin fondamental de le transcender.

### Les psychiques

Les psychiques ne possèdent pas la gnose parfaite, mais ils ont la foi. Leur ordre est appelé le «petit» (Tractatus Tripartitus 89,10). Suivant d'autres sources (Exc. Théod. 69), il est reconnu que les pneumatiques, qui sont les éveillés, portent aussi le nom de «petits» en leur stade initial, aussi longtemps qu'ils ne sont pas encore initiés. Ils sont alors appelés : enfants de la Femelle. L'enfant, qu'il soit mâle ou femelle, est appelé à devenir *pneuma*, pneumatique, esprit vivant. C'est cette dernière expression que nous retrouvons dans le logion 114 de l'Evangile selon Thomas. Ainsi, pour devenir «fils de l'Homme» (log. 106), faut-il quitter l'état de «fils de la Femelle», ou «enfant de la Femelle». Selon les gnostiques, les psychiques ont une certaine nostalgie du Dieu Suprême (Tractatus Tripartitus 130, 35-131, 9). Ils ont reçu la foi qui leur permet de se dégager de la matière. Certains d'entre eux pourront se convertir et accéder à l'ordre pneumatique car ils vivent dans l'espérance (Trac. Tr. 130, 22) ; les autres, les «mêlés» (Trac. Tr. 120, 21-22), sont mêlés à l'ordre hylique et vont à la perdition. Selon un certain nombre d'écrits gnostiques, le Démiurge est seulement de nature psychique. Il ne peut pas, comme les pneumatiques, entrer dans le plérôme. Il est incapable d'accéder à la connaissance de ce qui est pneumatique. Les prophètes de l'Ancien Testament appartiennent au Démiurge. Sa parole se fait entendre par leur voix. Leur activité se produit donc sur le plan psychique (Tract. Tr. 97,22). «Tous les prophètes et la loi ont parlé de la part du Démiurge» (Hip. Elench. VI, 35,1).

Dans bon nombre d'ouvrages gnostiques ou sur les gnostiques, comme l'Apocalypse d'Adam, le Tractatus tripartitus, les Excerpta ex Theodoto de Clément d'Alexandrie, l'Apocryphon de Jean, etc. . . nous voyons le rôle du Dieu de Moïse réduit à celui du Démiurge à qui est confié le gouvernement des psychiques et des hyliques. On ne peut pas ne pas être frappé par la fermeté, et, parfois, la violence des propos tenus contre le Démiurge : «C'est un être mauvais par sa folie qui est à l'intérieur de

lui. Car il a dit : C'est moi le Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu, en dehors de moi. . . A cause de cela, il s'appela lui-même Dieu ; il n'a pas obéi au lieu d'où il est venu» (Apocryphon de Jean 11.18-21 et 12.8-10). Plus loin : «Moi, je suis un Dieu jaloux, et il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de moi» Le texte ajoute : «En proclamant cela, il indique aux messagers qui sont près de lui qu'un autre Dieu existe. Car s'il n'en existait aucun autre, de qui serait-il jaloux ?» (13.8-13). Le Démiurge ne connaissait pas tout d'abord l'existence de la «semence de la génération parfaite» (ibid 28, 3-4) : «Lorsque le premier Archonte (le Démiurge) sut qu'ils étaient plus élevés que lui dans la hauteur, et qu'ils pensaient plus que lui, il voulut saisir leur pensée. . . il tint un conseil avec ses autorités, c'est-à-dire ses forces ; ils commirent mutuellement l'adultère à l'égard de la sagesse. . . A cause de la chaîne de l'inconscience, leurs péchés étaient cachés, car ils étaient enchaînés par des mesures, des instants et des moments. . .» (ibid. 28. 5-31). Il faudrait pouvoir reproduire in extenso le texte prodigieux par son ampleur et sa profondeur que représente l'Apocryphon de Jean car il remet en question à lui seul toute l'aventure du Dieu de Moïse et non les pharisiens ou les Esséniens ou les Sadducéens. Le poids de ce texte ne doit pas faire oublier d'autres textes convergents : «Quand l'Archonte (le Démiurge) voyait sa grandeur, et quand il se voyait seul, et avec lui rien d'autre que de l'eau et les ténèbres, il pensait qu'il existait seul» (Codex II, 148, 29-34). «Puisqu'il ne connaissait pas celle (Sophia) qui opérait par lui, il était d'avis qu'il créait par sa propre puissance. . .» (Exc. Theod. 49.1). «Les choses qu'il a dites, alors qu'il y travaillait, ayant vu qu'elles sont grandes et bonnes et admirables, il s'est réjoui et il a été joyeux comme si c'était lui-même, dans ses pensées, qui les dit et les fait. . .» (Tract. Tr. 100, 36-101, 5).

Les psychiques ne peuvent arriver à la Gnose qu'ils sont incapables à assimiler mais ils acceptent la foi, c'est-à-dire la croyance aux révélations du Démiurge. Ils n'échappent pas pour autant aux passions, à l'ignorance, à la peur : «L'ignorance leur inspirait terreur et confusion et les laissait instables, déchirés et divisés ; il y avait beaucoup d'illusions, par quoi ils étaient hantés, et de vaines fictions, comme s'ils étaient plongés dans le sommeil et en proie à des rêves troubles» (Evangiles de Vérité 29, 2-12).

Les prophètes de l'Ancien Testament sont qualifiés de psychiques. Ce sont aussi les «justes» (Tract. Tr. 111, 8), c'est-à-dire qu'ils peuvent atteindre un certain degré de perfection. Chez Ptolémée, les hommes pieux de l'Ancien Testament ressemblent aux membres de l'Eglise chrétienne (non-pneumatique). Ils sont «justes» comme le jeune homme riche de l'Evangile (Adv. Haer. I, 7, 2). Ils marchent dans «la foi» (Tract. Tr. 111, 16). Ils parlent de la venue du Sauveur, et en cela, ils sont inspirés par le Démiurge (ibid 111, 27 ; 112, 1). Chez Héracléon, Jean-Baptiste, en tant que prophète, appartient à l'ordre psychique (Fragm. 5 et 13). Il est intéressant de rapprocher cette remarque du logion 46 de l'Evangile selon Thomas : «Jésus a dit : Depuis Adam jusqu'à Jean le Baptiste, parmi ceux qui sont engendrés des femmes, aucun ne surpasse Jean le Baptiste, si bien que ses yeux ne seront pas brisés ; mais j'ai dit : celui qui parmi vous sera petit connaîtra le Royaume et surpassera Jean». Ceux qui sont engendrés de la femme font partie de l'ordre psychique. La plupart y demeurent, certains seulement accèdent à l'ordre des pneumatiques. Ceux-ci, durant leur vie terrestre, portent aussi l'élément psychique. Ils échappent à sa contrainte au moment de l'éveil qui peut survenir déjà pendant le passage sur la terre. Du reste c'est moins le pneumatique qui «monte» vers les Puissances célestes que les Puissances qui se révèlent à lui ici et maintenant (Cod. NH VI, 55, 15-16).



Le Fils est la connaissance du Père. Il se montre aussi aux psychiques et aux hyliques (Tract. tr. 90, 11). Néanmoins, à l'encontre des pneumatiques qui le reconnaissent d'emblée dans ses paroles, les psychiques ne peuvent découvrir en lui que l'être psychique, celui qui se signale par les pouvoirs qui ressortissent au mental (guérisons, miracles, rôle historique, projections de toutes sortes). Il est à remarquer que Jésus, lorsqu'il utilisait à l'occasion ses pouvoirs de guérisseur, demandait à son entourage de n'en pas faire état ; il voulait montrer par là que la manifestation d'un pouvoir quel qu'il soit n'était pas le signe visible irrécusable de la réalisation intemporelle. Il y a en effet des gens malfaisants qui détiennent des pouvoirs surprenants. Ceux-ci sont du domaine du mental, ou, si l'on veut, de l'ego. Ils sont donc propres aux psychiques, lesquels sont « enchaînés par des mesures, des instants et des moments ».

L'attente de la Fin du monde, corrélatrice à celle du Sauveur qui assurera le triomphe final du peuple choisi, est de l'ordre du psychisme lequel puise dans le passé sa foi dans les événements futurs. Le passé, ce sont les textes qui justifient l'avenir. Or, Jésus nous invite à transcender le temps, à ne pas laisser le mental puiser dans la mémoire pour se projeter vers le futur, à être devant l'événement dans l'attitude d'émerveillement spontané du petit enfant. Bref, Jésus nous demande de passer du plan psychique au plan de la Gnose. Une lecture nouvelle des logia dans cette perspective est très éclairante. On comprend alors les quiproquos, les méprises et les malentendus que suscitent les réparties à des niveaux différents. Jésus, en pédagogue avisé, nous « prend » là où nous sommes, mais il ne fait aucune concession à la Vérité et il tient des propos extrêmement fermes pour caractériser ceux qui prétendent abusivement la détenir. Il est la révélation du Père et non du Créateur et de ceux qui se réclament de ce dernier : « Ils ont pris les clefs de la Gnose et il les ont cachées. . . » (log. 39). « Ils ressemblent à un chien couché dans la mangeoire des bœufs : il ne mange ni ne laisse les bœufs manger » (log. 102). « Montrez-moi la pierre que les bâtisseurs ont rejetée : c'est elle la pierre d'angle » (log. 66). « Un cep de vigne a été planté en dehors du Père, et, comme il n'est pas fort, il sera extirpé avec sa racine, et il périra » (log. 40). Dans cette perspective, on peut lire également tout le chapitre huit de l'Évangile de Jean où Jésus est aux prises avec les Juifs ; il révèle un dialogue de sourds d'une intensité bouleversante qui illustre parfaitement le monde qui sépare le psychique du pneumatique.

Lorsque l'on sait que les gnostiques, dans leurs écrits, font souvent état des prétentions des hommes psychiques à être les seuls détenteurs de la Vérité, on comprend qu'ils aient été combattus pour avoir remis en question et refusé la notion de salut dans et par l'histoire qui était celle des psychiques. L'attitude de Jésus envers l'attente des événements à venir nous paraît, sinon à l'origine de l'attitude gnostique, du moins la confirmer et lui donner un relief tout particulier. Néanmoins, c'est la foi dans le devenir historique qui triompha. . . et l'enseignement de Jésus fut récupéré à cette fin. Le psychique ne voit pas ce qui se passe au niveau supérieur : il est l'acteur de l'histoire. Le pneumatique, par contre, voit ce qui se passe au niveau inférieur : il en est le spectateur. C'est lui que nous tenterons d'approcher dans un prochain Cahier, c'est sa vision de l'univers que nous essaierons de découvrir.

(à suivre)

Emile Gillibert

# BIBLIOGRAPHIE

DESJARDINS (Arnaud). — A la recherche du Soi. Le Vedanta et l'inconscient. — Paris, La Table ronde, 1978.

De nouvelles causeries enregistrées ont permis à Arnaud Desjardins de donner une suite à son ouvrage : A la recherche du Soi (1). On y retrouve, approfondi, vivant et familier, cet enseignement védantique si proche de nous dans la mesure où il répond, avec une clarté sans complaisance, aux angoisses de l'homme contemporain — athée ou croyant.

« Si vous devenez mes disciples. . . » dit le Jésus de l'Évangile selon Thomas. . . N'est-on point disciple dès que l'on entreprend sérieusement la recherche du Soi ? Non, répond tout net Arnaud Desjardins. Il ne suffit pas de comprendre théoriquement la question fondamentale : *Qui suis-je ?* pour être auprès du Maître disciple qualifié. Il faut des mois, des années durant, vivre avec cette brûlante énigme et, à la faveur d'une vigilance sans défaut, saisir au vif les contradictions, la multiplicité du moi existentiel, toutes les composantes qu'il va falloir unifier. Le disciple est, « ce qui, en nous tend vers la stabilité » et éprouve au plus profond de lui-même une Réalité infiniment plus vaste que l'égo.

Sauf cas exceptionnels, c'est donc une longue et minutieuse préparation qui permettra au chercheur de s'avancer sur le chemin du yoga de la connaissance. La science du Vedanta est sans doute une aide puissante. Mais toute métaphysique doit être *vécue* pour opérer en nous le changement : c'est *l'épreuve* selon Jésus. Beaucoup d'entre nous ont été fascinés par l'étincelante structure métaphysique magistralement dressée par René Guénon et ont adhéré intellectuellement à ce qui leur a paru être la seule explication satisfaisante de l'Univers manifesté. Mais si le chercheur se borne à cette certitude théorique, il n'aura pas fait le moindre progrès sur le Chemin. . .

Rêvant au départ d'un éveil soudain et de spectaculaires expériences, il déchantera lorsqu'il devra se plier à une rigoureuse discipline tendant à la destruction du mental, source de l'égo. Il devra sacrifier ses préférences craintives qui constituent la sécurité illusoire de cet égo. Cesser enfin de créer le dualisme en distinguant le Bien du Mal, le passé médiocre d'un avenir meilleur, c'est apprendre à « accepter l'inacceptable » avec la certitude profonde que l'Être essentiel est invulnérable à toute agression du monde phénoménal.

Le lecteur peu familier avec le vedanta pourra s'étonner qu'un Yoga de la connaissance, fondé sur l'activité de la Buddhi — l'intelligence supérieure — fasse une place aussi importante au déroulement des émotions. N'est-il pas dit que le disciple ne doit pas se laisser emporter par ces poussées émotionnelles que nous ne savons guère maîtriser ? C'est là cependant

(1) A la recherche du Soi. Adhyatma yoga. Paris, La Table ronde, 1977.

que se trouve la clé de ce que le Vedanta appelle la « purification de l'inconscient ». D'où la nécessité de plonger hardiment dans l'obscur mémoire qui conserve les émotions refoulées, les latences, les « samskaras » de l'hindouisme et du bouddhisme. Il faut aller patiemment à la recherche de ces émotions refusées, qu'il s'agisse de traumatismes enfantins ou de résidus beaucoup plus lointains. Le « lying », technique pratiquée par l'auteur, permet de *revivre* ces émotions au prix d'épreuves déchirantes mais en fin de compte libératrices. Ainsi revécue, l'émotion transformée en *sensiment*, s'intègre dans l'Être total et cesse de constituer un danger. De telles techniques rejoignent, dira-t-on, la psychanalyse. Sans doute, mais dans un climat de totalité et de transcendance bien étranger aux pratiques limitées du rationalisme contemporain. Aussi convient-il, selon l'auteur, d'aborder ces « épreuves » avec la déférence et le sens du sacré requis de celui qui se prépare à rencontrer le Soi . . .

La richesse et la profondeur de sa propre expérience, l'auteur les met au service de ses disciples et des ses lecteurs. Il nous rappelle à chaque instant qu'il a été, lui aussi, le chercheur incertain, le pèlerin en quête d'un enseignement authentique avant de devenir le disciple du Swami Prajnapanad et d'être enfin en mesure de guider d'autres disciples. . . Ses confidences sont particulièrement précieuses en ce qui concerne la purification de l'inconscient, l'aventure d'une plongée dans les « vasanas », hérités — peut-être — d'existences antérieures et, sur ce point, on se souviendra du bouleversant témoignage de Denise Desjardins (1).

La maîtrise des émotions, l'érosion des désirs pourvuivie à la faveur d'une incessante prise de conscience, doivent permettre enfin la vraie — la seule — libération. Le Maître, alors, a rempli sa mission. Pour l'éveillé, plus de Maître. « Celui qui boit de ma bouche, dit Jésus, deviendra comme moi ». . . D'où le sens profond de la boutade du vieux Lin-Tsi : « Si vous rencontrez le Bouddha, tuez le Bouddha. . . » Hélas ! Bien peu d'entre nous en sont là.

P.S

(1) De naissance en naissance. Témoignage sur une vie antérieure. — Paris, La Table ronde, 1977.



# POÉSIES



Si le Beau, le Bien, le Vrai sont dans la réalisation de l'Unité cosmique, l'homme du siècle, par ses dualités, son émiettement, ses outils, ses armes, ses cuirasses, ne fait que progresser en direction du néant. Selon l'ethnologue Robert Jaulin, l'Occident suit en catastrophe les «Chemins du Vide». Un vide négatif, qui n'est pas le Vide du Tao ; un vide encombré d'objets inutiles. . .

La poésie, une certaine poésie, peut nous aider à nous retremper dans «le Source bouillonnante» dont parle le logion 13 de «L'Évangile selon Thomas» ; elle peut nous rendre *natifs*, grâce à une attention extrême à la Nature, au-dedans et au-dehors de nous ; les règnes naturels qu'investit peu à peu le Soi, la conscience profonde.

Il ne s'agit rien moins que de contemplation. Et contempler, du latin *contemplari*, c'est être un espace consacré, c'est consacrer l'espace et, dans l'éphémère, pressentir l'éternel.

Les poèmes qui suivent ainsi que ceux qui paraîtront dans le prochain Cahier, font partie d'un recueil intitulé : «De l'Arc-en-ciel à l'Arc-en-terre». Ce titre montre la tentative de réintégration unitaire qui s'opère à travers le poète considéré comme un simple médium, un creuset alchimique, un lieu de concentration de ce qui lui pré-existe, et qui devient langage.

Le Mal est dans la séparation, les cloisonnements, qui nous empêchent de connaître, d'aimer, de ne faire qu'Un avec la Lumière. D'où le poème inaugural.

### RENAISSANCE

*Décloue la caisse import-export  
Où le commerce des ombres  
Te convoie pourrisant  
Crève plafond plancher  
Ecarte les œillères  
Du cerceuil  
Ose enfin !  
Dévisage  
La clarté.*

Pour coïncider avec la plénitude de l'Être, il vaut mieux ressembler à la Coupe du Tarot de Marseille qu'à l'Épée ou au bâton de ce même jeu, même si cette image humilie notre «virilité», notre propension à l'activisme du Blanc superbe. Il nous faut nous ouvrir pour recevoir et, ayant reçu ou recevant, disparaître en tant qu'individu. Pour, en toute humilité, être Dieu, n'être que Lumière.

### VASE

*Sein d'argile ouvert  
Posé sur la pierre  
L'eau du ciel y plut  
L'hiver scelle un bloc  
Où le jour s'irise  
L'argile se fend  
Redevient poussière  
Bulbe de cristal  
Vienne le soleil  
Qu'en ton ostensor  
Germe la Lumière !*

L'abolition de l'ego, du moi psycho-sociologique, de la petite personne, permet le surgissement du «sentiment océanique».

*GRAND LARGE*

*Au-dessus de la dune  
Ecroulée sur la dune  
Au-dessus des rumeurs  
De nacre verte  
Au vain travail  
Tel un fétu  
A la moelle de vent  
Gorgé de la lumière  
Instable des nuées  
L'oiseau s'exalte  
De n'être rien.*



L'accord des éléments à travers la musique, le contact de l'Immensité lorsque nous sommes de parfaits instruments du chant universel, peut se représenter grâce à la flûte archaïque faite de roseaux assemblés. Par là, se réhabilitent animisme et panthéisme, ces deux manières de ressentir l'Un sans réduire le Divers.

*FLUTE DE PAN*

*Roseau  
Vivant  
Puis mort  
Tu chantes  
Le vent  
Puis l'âme  
Ouverte au vent  
Confrérie  
De l'espace.*

*(à suivre)*

Les poèmes et les commentaires ci-dessus sont de Robert Gaud.



Les Métanoïas continuent d'enrichir la rubrique «Poésies». Le poème qui suit, *Initiés*, est de Jean Biès, auteur de plusieurs ouvrages de critiques dont un excellent *René Daumal* dans la collection «Poètes d'aujourd'hui» et un ouvrage important, abondamment documenté : *Littérature française et Pensée hindoue* des origines à 1950, Librairie C. Klincksieck.

Jean Biès a publié également de nombreux articles de revues et de journaux.

### INITIES

*Ceux-là qui par les villes vieilles  
passent, qu'on ne voit qu'une fois. . .  
Ils vont par les anciens chemins  
qui veinent les tempes du monde,  
se séparant au carrefour des splendeurs vaines :  
— «Rendez-vous dans mille ans !. . .»*

*Ils ont au creux des mains un signe,  
et pour nom, l'envers de celui dont on les nomme.  
Ils se peignent au souffle des dieux inconnus :  
jamais leurs cheveux ne se mêlent.  
Ils traversent l'Enfer pieds nus,  
et lentement, par sacrifices et prières  
dépassant leur propre apparence,  
transhument vers la transhumanisation.*

*Ils parlent la langue plénière  
où s'infusent les mots aux chairs des choses dites.  
Ils détiennent les clés  
d'argent qui font tourner sur leurs gonds les symboles.  
Les puissances des fonds d'en bas à leur rencontre  
montant, les bras chargés de gerbes de sourires,  
glissent sur le miroir de leurs propres magies.*



*Ensemble aux tavernes du cœur,  
au milieu d'eux se tient l'Esprit initial,  
colonne où rêvent qu'ils incendient la parole  
lingots et gîtes d'énergies.*

*Dans l'unanimité de la reconnaissance,  
tous les visages se reflètent en chacun.  
Ils forment cette chaîne d'âmes  
qui libère quiconque à ses anneaux se lie.*

*Dans l'éclatante obscurité nidifiée  
de soleils, ils sont la nuée éprise de conscience  
des éveillés debout au cœur de l'unité.  
Ils ne croient pas, ils savent.  
Ils savent, sans avoir le droit de dire quoi :  
sur leur bouche, l'index dresse le sceptre du mystère.*

*Ils sont les maîtres qui, dès le lever de l'origine,  
enseignent les chemins par où  
redevenir éternité.*

*Disparus, on s'étonne, à se pencher sur leur passage,  
de ne surprendre aucun vestige de leur corps,  
sinon, la sèche empreinte d'un pied sur la roche,  
ou parfois, flottant aux laves de l'infini mouvant,  
une sandale dont l'or empourpre le vent.*

*Jean Biès*

